

LE PRIX GONCOURT 1975: LE GOLEM PRIME

Claudia Almeida
Université de l'Etat de Rio de Janeiro

En 1974, un nouvel auteur, inconnu de tous, apparaît sur la scène littéraire parisienne. Son roman, *Gros-Câlin*, connaît rapidement un grand succès dépassant les prévisions les plus optimistes de la Maison d'Édition Mercure de France. Son nom: Emile Ajar. Évidemment, ce succès entraîne la curiosité du public: qui est Emile Ajar? Cette année-là, cette question n'a pas eu de réponse sûre.

L'année suivante, son deuxième roman, *La vie devant soi*, décroche le Prix Goncourt. La curiosité de l'année précédente exige des éclaircissements car l'écrivain primé est toujours inconnu. Des enquêtes sont menées pour le trouver et lui, après des hésitations qui semblent faire partie d'un coup médiatique, il se présente. Emile Ajar existe: il a un corps, une voix, une famille et sa photo est publiée dans les journaux.

Ajar publie encore deux textes: *Pseudo*, en 1976, et *L'angoisse du roi Salomon*, en 1979. Jusqu'à son dernier texte, les critiques et les lecteurs en gardent l'image d'un écrivain créatif dont le style montre un air innovateur.

En 1981, l'oeuvre posthume de Romain Gary, *Vie et mort d'Emile Ajar*, révèle l'un des canulars les plus sophistiqués de l'histoire littéraire: Emile Ajar n'existait pas, c'était un pseudonyme de Romain Gary, une pure création littéraire.

Généalogie

Romain Kacew est né en 1914, à Vilnius, en Lituanie.¹ Sa mère, Nina Kacew, était actrice. Il n'a pas connu son père, d'ailleurs il n'a jamais été sûr de l'identité de son progéniteur. "Kacew", son nom de famille, est celui de Lebjka Kacew, le deuxième mari de Nina. Pendant la révolution de 1917, la mère et l'enfant quittent la Russie, à la destination de Paris. Toutefois, la guerre les empêche de traverser les frontières polonaises. Ils restent donc en Pologne pendant dix ans. En 1927, ils débarquent enfin à Nice.

Le mystère qui entoure sa naissance intrigue le petit Romain (encore en Pologne): les cadeaux mystérieux qui lui arrivent témoignent de l'existence d'un secret trop bien caché et l'encouragent à fantasmer à propos de ce père inconnu. Voici donc l'une des

¹ Des découvertes récentes attestent que Romain Kacew est né le 21 mai à Vilnius et non le 8 mai, à Moscou, comme l'affirmaient les biographies publiées. Cf. HANGOUËT, Jean-François et LARAT, Fabrice. L'acte de naissance de Roman Kacew. In: *Le Plaid* – Bulletin de l'Association les Mille Gary, numéro 9, octobre 2002, p. 18-22.

raisons de la quête désespérée du nom idéal pour signer des poèmes écrits en polonais: encore enfant, il passait des heures à noircir des feuilles de papier, à la recherche d'un pseudonyme.

En 1945, tout de suite après sa participation dans les FFL, Romain Gary entre au Quai d'Orsay – où il va rester jusqu'à 1961 – et commence sa carrière littéraire. *Education Européenne*, son premier livre, est publié d'abord en 1944 dans la traduction anglaise et reçoit, après sa publication en France, le Prix des Critiques². Au moment de signer le livre, Romain Kacew prend une décision en ce qui concerne le nom idéal: "Gary" est son nom de guerre et a son origine dans l'impératif d'un verbe russe qui signifie "brûler". Plus tard, en 1951, "Romain Gary" cesse d'être un pseudonyme pour devenir son nom officiel.

En 1974, l'année de naissance d'Emile Ajar, Romain Gary est un écrivain célèbre. Il a publié en France plus de vingt romans, dont plusieurs avaient été traduits aux Etats-Unis. Par ailleurs, quelques uns de ses livres ont été écrits directement en anglais et puis traduits ou réécrits en français par l'auteur lui-même.

Son succès est attesté non seulement par un grand nombre de publications mais aussi par les prix littéraires qui lui sont décernés. En 1945, le Prix des Critiques pour *Education Européenne*, déjà cité et, en 1956, l'apogée avec le Prix Goncourt pour *Les racines du ciel*. L'écrivain cependant avoue qu'il lui manque quelque chose: presque tous ses textes révèlent le désir d'être un autre, de quitter sa peau. Le jeu des pseudonymes est repris, et va donner naissance à Emile Ajar. Celui-ci garde la marque du feu: en russe, "ajar" signifie "braise". Ce n'était pas la première tentative de Romain Gary d'écrire sous un "pseudonyme". Il avait déjà publié auparavant *Johnnie Coeur* (1961), signé Fosco Sinibaldi, et *Les têtes de Stéphanie* (1974), signé Shatan Bogat. Ces deux tentatives précédentes avaient échoué et Gary s'était révélé pour éviter un insuccès éditorial.

Avec Emile Ajar tout sera différent. Celui-ci va coexister avec Romain Gary et les deux écrivains vont se faire publier simultanément. Le jeu dépasse les frontières de la plaisanterie et atteint des dimensions certainement non prévues par Gary lui-même au tout début de cette aventure. La mort officielle d'Emile Ajar sera finalement apprise en

² La première édition d'*Education Européenne* a été publiée par Calmann-Lévy, en 1945. Nous utilisons ici la réédition parue chez Gallimard, en 1956.

1981, après la publication de *Vie et mort d'Emile Ajar*, texte posthume où Romain Gary avoue la farce et prouve qu'il était le seul écrivain à avoir eu deux fois le Prix Goncourt.

L'écrivain-personnage

L'affaire Emile Ajar ne se restreint pas à une farce contre un certain statu quo du champ littéraire, mais représente plutôt une dangereuse tentative de démultiplication d'identités menée à l'extrême. Dans l'oeuvre de Romain Gary, le pseudonyme fait partie d'un contexte de quête. L'interminable recherche du nom idéal accuse le manque qui en ressent l'écrivain: Kacew est un nom emprunté; Gary le porte sans croire en être le possesseur légitime. L'héritage – le nom – auquel il avait droit, le signifiant qui atteste la paternité et l'intègre ainsi dans une structure familiale, lui aurait été nié: il ne saurait jamais qui était son père biologique et il n'a eu aucun père à part entière. L'insistance obsessionnelle qui maintient la farce et l'écriture même d'Emile Ajar confirment le malaise éprouvé par Romain Gary. Ainsi que Cousin, le personnage du premier livre d'Emile Ajar, Romain Gary avoue qu'il aimerait changer de peau.

Le jeu du pseudonyme n'est pas qu'une plaisanterie. Bien que ce ne soit pas un procédé inauguré par Romain Gary, sa récurrence dans sa vie et dans son oeuvre en atteste l'importance. On peut voir dans ce jeu une tentative de retrouver un *autre* qui serait son propre *je*: "Je est un autre", la phrase de Rimbaud, en résumerait la situation. Cette quête poursuivie par Romain Gary se manifeste dans l'écriture d'Emile Ajar et reproduit à un niveau métaphorique le désir de retrouver cet autre qui est à l'origine de la naissance même du nouvel auteur. La coexistence entre les deux *écrivains* souligne à quel point cette possibilité de devenir un autre a été prise au sérieux par Romain Gary.

Cependant, le Prix Goncourt accordé à *La vie devant soi* va provoquer un changement dans le parcours ajarien. Jusqu'à ce moment-là, en effet, Emile Ajar était un être virtuel: sans visage, sans corps, sans traces. Tout ce qu'il y avait, c'étaient ses textes. A vrai dire, Emile Ajar était un texte, une signature sans repères dans le monde quotidien. Le Prix et la popularité qui s'en suit ont déclenché une vraie naissance: Emile Ajar devra gagner un corps, des photos, des liens familiaux, bref il devient *réel*. Le Goncourt force Romain Gary à faire un choix cruel: ou bien il renonce à sa création, réussie, et avoue le canular ou bien il lui faudra trouver un corps pour Emile Ajar et risquer de perdre le contrôle de sa création. Romain Gary fait le choix de la mise en corps. Ironiquement, le Prix Goncourt ouvre à Emile Ajar une vie devant lui.

Le corps exigé par le Prix Goncourt, et fourni par Paul Pavlowitch, deviendra l'image d'Emile Ajar. Toutefois, les liens de famille entre lui et Romain Gary soulèvent des soupçons à propos de la véritable identité de l'auteur. Dès les premiers échos du roman inaugural, on se doutait que le texte si bien maîtrisé ait été écrit par un débutant. Avant la première apparition physique d'Ajar on avait évoqué plusieurs écrivains qui auraient pu avoir signé Emile Ajar et on avait même pensé à un ouvrage collectif. Mais le nom de Romain Gary n'avait pas été cité. Quand cette possibilité est signalée, celui-ci va se défendre énergiquement et protester contre cet attentat à un jeune écrivain. Une réponse encore plus virulente sera donnée par Ajar lui-même dans son "autobiographie". Le traitement irrespectueux et insolent dispensé à son oncle ne laisse aucun doute: Emile Ajar ne pouvait pas être Romain Gary.

Le choix du corps, fait par Romain Gary, renvoie à l'image du Golem. Selon la légende,

le Golem est cette figure de glaise qu'un rabbin du XVI^e siècle avait inventée et construite à Prague. Quand il lui mettait dans la bouche ou à la place du coeur (selon les différentes versions) Emeth (la vérité) ou un des noms de Dieu qu'on peut écrire et prononcer, la statue se présentait comme un être vivant, à ceci près que ce n'était pas un homme, mais une sorte de robot.³

Le Golem a une apparente autonomie, mais, en réalité, il est contrôlé par son maître. Au début, Emile Ajar était une création textuelle de Romain Gary qui le façonnait tel qu'il le voulait. A partir du moment où cette création acquiert une image qui n'avait pas été prévue d'avance par son créateur, Emile Ajar devient un Golem.

Dans une variante de la légende, un jour, le rabbin avait oublié d'enlever le Chem (le nom de Dieu) et le Golem s'était mis à tout détruire autour de lui. On a appelé le maître qui lui a retiré le Chem et le Golem s'est effondré. Dans l'affaire Ajar, Paul Pavlowitch, le corps du Golem, n'est pas vraiment rebelle; il a accepté d'avoir une vie régie par une création de son oncle et a plutôt suivi les indications de celui-ci. C'est-à-dire, il a tenu son rôle jusqu'à la fin. Cependant, le destin naturel du Golem est d'échapper au contrôle de son maître. Dans la bouche de celui-là, on a mis l'écriture et voici qu'il devient incontrôlable. L'écriture sans le corps pouvait être effacée, mais l'écriture *corporisée* se met à parler. On peut le faire taire – c'est ce que fait *Vie et mort*

³ ROBIN, Régine. *Le Golem de l'écriture. De l'autofiction au Cybersoi*. Montréal: XYZ, 1997, p. 39.

d'*Emile Ajar* -, mais on ne peut plus le maîtriser. Le Golem est devenu une créature à part entière.

Romain Gary se rend compte que le jeu échappe aux mains du maître, mais n'en revient pas pour autant à celles du personnage. Un collage de données de la vie de Pavlovitch et de celle de Romain Gary est organisé de façon à devenir un texte autobiographique, *Pseudo*. Cette pseudo-autobiographie change les caractéristiques du Golem. Ajar devient un être composite qui approfondit les fissures identitaires de Romain Gary et en crée quelques-unes chez Paul Pawlovitch:

Ajar devenait encombrant. C'est le propre de ces créatures de rêve. Romain n'en voulait plus. Je comprenais que nous nous enfoncions dans un truc tarabiscoté et de plus en plus imprévisible. Il nous semblait que nous n'avions plus aucun choix, sauf défendre ce qui était. (...)

Mais enfin, je souriais encore. Tout le monde était apparemment du bon côté – sauf Ajar, mais qui, d'entre Romain et moi, était Ajar?⁴

L'autobiographie est d'ailleurs un texte nécessaire à la construction du personnage Emile Ajar. Après le Goncourt et toute la polémique soulevée par l'auteur, une autobiographie devient en quelque sorte un garant d'authenticité. Cependant, l'autobiographie donne encore plus de force au Golem. L'invention qui avait reçu un corps gagne aussi une histoire. Ajar n'est plus la création de Romain Gary. Ajar est devenu un autre dont Gary ne peut pas vraiment se servir pour "changer de peau" car, incontrôlable, le personnage a tissé sa propre peau.

Après trois livres publiés coup sur coup, Emile Ajar s'arrête pour reprendre haleine et préparer sa mort. Trois livres publiés en trois ans et la même période d'intervalle pour la publication du quatrième et dernier volume de l'oeuvre ajarienne. Pendant ce repos d'Emile Ajar, Romain Gary fait publier deux textes: *Clair de Femme* (1977) et *Charge d'Âme* (1977).

La coexistence des deux auteurs accuse la place spéciale occupée par l'affaire Ajar dans la production textuelle de Romain Gary. Bien que l'esprit irrévérencieux de l'ancien diplomate français se manifeste pleinement dans l'explication de cette affaire – *Vie et mort d'Emile Ajar* -, on ne peut pas réduire Emile Ajar à une plaisanterie. Il s'agit plutôt d'une douloureuse expérience d'écriture dans laquelle Romain Gary a profondément plongé.

⁴ PAWLOVITCH, Paul. *L'homme que l'on croyait Ajar*. Paris: Fayard, 1981, p. 136.

Dans les quatre volumes d'AJAR, l'écriture se construit dans un mouvement d'autoréflexion qui cherche à découvrir le plus grand nombre de possibilités de naissance. Le pseudonyme est le premier pas de cette quête car il coupe les liens avec un héritage qui indiquerait un chemin préétabli. Le Prix Goncourt décerné à *La vie devant soi* constituera une pièce importante dans la construction de l'image d'écrivain goguenard laissée par son créateur lors de son suicide. Cependant, ce Prix est aussi une confirmation de la réussite de ce même écrivain qui a créé une oeuvre à part entière, auteur compris, enchâssée dans une oeuvre première.

C'est donc la victoire du Golem. Emile Ajar déchire l'étiquette qu'on avait collé sur le dos de Romain Gary: "écrivain en fin de parcours". Mais, comme dans la légende, après les premières destructions, le maître revient et lui enlève la parole. Dans le cas d'Emile Ajar, le Golem était si proche du maître que les deux se taisent ensemble. Le silence du Golem est celui d'une voix qui, malgré les différences, ne pouvait pas se passer de celle du maître.

Bibliographie:

GARY, Romain. *Education Européenne*. Paris: Gallimard, Coll. Folio n° 203, 1956.

_____. *Les racines du ciel*. Paris: Gallimard, Coll. Folio n° 212, 1956.

_____. *Johnnie Coeur*. Paris: Gallimard, 1961.

_____. *Gros-Câlin*. Paris: Mercure de France, Coll. Folio n° 906, 1974.

_____. *Les têtes de Stéphanie*. Paris: Gallimard, Coll. Folio n° 946, 1974.

_____. *La vie devant soi*. Paris: Mercure de France, Coll. Folio n° 1362, 1975.

_____. *Pseudo*. Paris: Mercure de France, 1976.

_____. *Charge d'Âme*. Paris: Gallimard, 1977.

_____. *Clair de Femme*. Paris: Gallimard, 1977.

_____. *L'angoisse du roi Salomon*. Paris: Mercure de France, Coll. Folio n° 1797, 1979.

_____. *La promesse de l'aube*. Paris: Gallimard, Coll. Folio n° 373, 1980 (pour l'édition définitive).

_____. *Vie et mort d'Emile Ajar*. Paris: Gallimard, 1981.

PAWLOVITCH, Paul. *L'homme que l'on croyait Ajar*. Paris: Fayard, 1981.

CAFFIER, M. *L'académie Goncourt*. Paris: P.U.F., Coll. "Que sais-je?" n° 2819, 1994.

ROBIN, Régine. *Le Golem de l'écriture. De l'autofiction au Cybersoi*. Montréal: XYZ, 1997.

HANGOÛËT, Jean-François et LARAT, Fabrice. L'acte de naissance de Roman Kacew. In: *Le Plaid. Avec des images.* – Bulletin de l'Association les Mille Gary, numéro 9, octobre 2002, p. 18-22.